

YAN ALLEGRET

**A FEW MOMENTS
OF NO CONSEQUENCE**

Théâtre pour six acteurs.

Avoir tout à dire, et ne pas desserrer les lèvres.
Avoir tout à donner, et ne pas desserrer les mains.

Marina TSVETAeva

« A Few Moments of no Consequence » a été créé le 08 décembre 1998
au centre d'Art et d'Essai de Mont Saint Aignan.
Mise en scène : Patrick Vershueren

HOMME
FEMME
GIRL
CELUI DANS UN COIN
LA FILLE EN DÉSÉQUILIBRE
L'AUTRE FILLE

Guillaume NOTHEAUX
Marylène GRANCOIN
Peggy LEGUILLON
Éric DUGUE
Adeline DERRE
Valérie HORACE

Nos regards.
Le visage que nous faisons.
Que nous laissons voir.
La façon dont nous nous sommes maquillés.
Le nombre que nous sommes, en tout.
La couleur, par hasard, de notre peau.
Les vêtements que nous avons choisis de porter.
Nos regards qui voient. Ou ne voient plus.
Les pensées qui défilent dans notre tête,
Les questions que je vois dans nos yeux,
Les faux sourires que nous nous faisons et auxquels je ne répondrais plus.
Notre métier.
La situation familiale qui est la nôtre.
Notre vie en général comme on dit.
Nos sentiments.
Nos relations.
Nos angoisses.
Notre doute.
Notre amour pour qui nous voulons, ou pour qui veut bien,
Les images bizarres que nous inventons pour attirer l'attention, notre vie
privée comme on dit,
Notre espoir,
Notre désespoir.
Ce que nous deviendrons,
Ce que deviendront nos amis,
Nos succès ou échecs,
Notre réussite professionnelle, sentimentale ou existentielle,
La disparition progressive de ceux qui nous entourent, et qui tomberont
comme les autres.
Ce qu'on nous a appris et que nous reproduisons sans y penser, toutes ces
secondes où nous jouirons,
Toutes ces heures où nous ne jouirons pas.
Les souvenirs que nous voudrions ne pas avoir.
Nos goûts esthétiques.
Notre envie parfois de se foutre en l'air,
notre envie de baiser,
de se faire baiser,
de rendre de l'amour,
d'en donner sans demander de retour,
notre vie publique comme on dit,
les larmes que nous n'avons jamais laissées sortir,
les consolations que nous nous fabriquons sans cesse,
les heures que nous passons devant la télévision,
notre haine de l'autre,
notre insouciance,
notre fric,

les trous qui nous entourent,
ceux que nous évitons, par habileté, par courage, par chance même, ceux
dans lesquels nous tombons,
la chute dont le son nous marque à jamais,
nos bras qui cherchent de la peau à étreindre, ou à agripper,
les amours que nous avons gâchées,
celles que nous avons défendu coûte que coûte,
notre humanité,
nos voitures,
nos chiens,
notre confort personnel,
la générosité dont nous pouvons être capables,
nos tendances politiques,
nos avis et opinions sur tout et n'importe quoi,
nos secrets, jamais dévoilés, pas même à celui, à celle qui nous est le plus
proche,
notre beauté, intrinsèque, que nous n'avons peut-être jamais vue,
tous ces mots que nous n'avons pas pu dire, au bon moment, au bon
endroit, à la bonne personne,
nos orgasmes comme autant d'appels à l'aide,
notre langue qui caresse une autre langue,
toutes les positions dans lesquelles nous voudrions être, mais qui ne
s'accompliront jamais.
Notre état physique.
Notre force.
Nos larmes après l'amour.
notre envie incessante de nous battre pour,
notre fragilité qui fait de nous des dieux,
notre indifférence à la misère d'autrui,
La hargne à ne pas accepter notre inutilité.
Les moments où nous penserons avoir trouvé une solution,
celui où nous comprendrons peut-être que tout cela n'a aucune
importance,
et enfin l'endroit, les circonstances, le jour et l'heure de notre mort.

Et les vivants qui resteront après.

HOMME.- Tu empestes le parfum.

FEMME.- J'avais peur qu'on me perde.

HOMME.- Un peu de lumière. Cela commence

FEMME.- Cela commence.

CELUI DANS UN COIN.- Cela commence. Oui; c'est bien.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Je ne suis pas prête.

J'ai cassé mon talon.

Je ne suis pas prête

HOMME.- Cela commence donc.

Ainsi.

Avec elle, qui dit:

FEMME.- On pourrait dire ce qui nous est le plus cher.

Là, le dire.

On pourrait y croire. Dire qu'on y croit.

HOMME.- Nuance.

FEMME.- Ou le faire croire.

CELUI DANS UN COIN.- Faut pas pousser non plus.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Je ne suis pas prête.

FEMME.- Dans les sunlights

GIRL.- SUNLIGHTS.

Redis ça pour voir.

FEMME.- Dans les sunlights.

GIRL.- SUNLIGHTS.

J'aime bien.

FEMME.- Nous laisserons voir.

CELUI DANS UN COIN.- Les insectes dans la lumière. Insectes dans la lumière. Phalènes. La peau comme du tissu imbibé d'alcool.

On sait comment ça finit.

GIRL.- Like fallen angels. J'aime bien aussi.

FEMME.- Faire croire. Arriver à faire croire. Y croire soi-même.
Ou être.
Ca pourrait être un seul et même jeu.

GIRL.- A GAME. A VIDEO GAME. A SPACE INVADERS.

CELUI DANS UN COIN.- De là, vous trouvez que j'ai l'air en bonne santé?

LA FEMME: Tu ressembles à un pou.
Viens te montrer. Allez, avance. C'est bien. Encore un peu. Tu y es presque. Voilà.

CELUI DANS UN COIN.- Je me sens mal. Je vais me sentir mal. Je n'aurais pas du venir.

LA FEMME.- Un pou malade.

CELUI DANS UN COIN.- Il veut retourner dans son coin. Il va se rendre malade. Il commence déjà.

GIRL: Sur les plages de vos désirs les plus insoupçonnés, je serai votre maîtresse, votre dominatrice.

HOMME: N'en fais pas trop. On commence.

GIRL: For the strangers: We are young. Young it's important. Means not dead. Our minds are clear. Our bodies smell life.

I AM A GIRL. HE IS A BOY. REPEAT. I AM A GIRL. HE IS A BOY. NOW.

I AM A GIRL. SHE IS A GIRL.

REPEAT. I AM A GIRL. SHE IS A GIRL.

NOW.

I AM A GIRL. SHE IS AN ELEPHANT. HE IS AN ELEPHANT.

REPEAT. I AM A GIRL. SHE IS AN ELEPHANT. HE SI AN ELEPHANT. GOOD.

FEMME.- Quelques frottements. Quelques entailles. Serrer. Prendre. Laisser.
Quelque chose comme ça

FILLE EN DÉSEQUILIBRE.- Je ne suis pas prête.

FEMME.- Qui prendra. Qui serrera. Qui fera l'entaille. A qui.

HOMME.- S'endormir est déconseillé.

GIRL.- Very dangerous. Dangerous you know. You know what it means? So, right. The words you will hear were written by Yann Allegret, a little bastard-big-motherfucker-dickhead. Very pretty man.

HOMME.- Je crois que nous allons pouvoir commencer.

LA FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Je ne suis pas prête.

FEMME.- Dickhead, ca veut dire quoi?

GIRL.- Tête de noeud.

FEMME.- C'est drôle.

HOMME.- Il faudrait qu'on commence.

FEMME.- Ta gueule. Et Motherfucker?

GIRL.- Baiseur de mère.

FEMME.- Un peu comme on dit enulé de ta mère.

HOMME.- Il faudrait vraiment qu'on commence.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Je ne serai jamais prête.

CELUI DANS UN COIN.- Une dernière chose: après, j'irai me déchirer la tête à la vodka dans le bar à côté. Ceux qui le souhaitent pourront m'accompagner.

GIRL.- I'm looking for. Just to forget.
Je cherche. Juste pour oublier.

LA FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- JE RESTE LÀ.

HOMME.- Bon. C'est commencé.

L'AUTRE FILLE.- MADAGASCAR.

Madagascar. Au Sud de la France.

J'ai marché.

Du Sud vers le Nord.

J'ai marché.

Mes pieds.

Mes orteils.

Rien que ça.

LE CAP D'AMBRE.

VOHEMAR.

TOAMASINA.

ANTANANARIVO.

L'odeur des maniocs.

J'ai gravi des montagnes et traversé des mers profondes.

A la force de mes bras.

LE CANAL DU MOZAMBIQUE.

J'ai dormi des nuits entières sur l'eau, en faisant la planche.

LA COTE A L'EST.

Les plages; à même la plaine.

Sans arrêt.

Nulle part.

LES BORDS DU LAC MALAWI.

Des enfants agitant les mains dans ma direction.

Je ne me suis pas arrêtée.

Course folle.

Du haut des montagnes que j'ai gravies, j'ai vu les grandes villes
ruisselantes de transpiration, et les villages minces comme de la poussière.

KIGALI.

KISANGANI.

Je les ai traversés, les gens se retournaient sur mon passage.

J'ai couru à certains moments pour échapper au danger.

Fui la sauvagerie des animaux de la ville, l'âpreté des néons.

LE PLATEAU DU KORDOFAN.

Le vent avant l'orage.

La pluie dans la bouche.

KHARTOUM

Le Nil blanc et le Nil bleu.

Je n'ai pas compris les mots que l'on m'adressait.

Les insultes.

Les questions.

Les déclarations d'amour.

Je ne sais pas parler.

Je ne parle pas.

Je suis un rhinocéros.

Avancer me suffit.

LE DÉSERT DE NUBI

ASSOUAN.

EMBABEH.

Au loin, l'odeur des livres brûlés d'Alexandrie.

BENGHAZI.

TRIPOLI

Sans endroits pour dormir.

Le corps s'est arrêté de lui-même.

A Préféré le talus ou le trottoir, la terre au pied de l'arbre ou la cage d'escalier.

Et s'est effondré.

Et je rêvais que je marchais.

Je rêvais tout cela.

L'ATLAS.

Au sommet, la nuit, les épaules nues, pour soutenir le monde.

ALGER.

ORAN.

Les falaises éructant vers le Nord.

LA MER MÉDITERRANÉE.

J'en ai bu une gorgée que j'ai gardé en moi.

MARSEILLE.

L'odeur des peaux s'effleurant.

Les docks abandonnés.

Le soleil.

J'y ai usé mes yeux.

LA FRANCE.

LA FRANCE.

C'est écrit sur les papiers.

J'ai tracé des chemins vers le Nord.
A travers les voitures.
Les routes.
Et les parcs publics.

LE PLATEAU DE CHAMBARAN.

LA TERRE PLAINE.

La boue et l'argile ont séché sur mes pieds.
L'odeur de l'herbe moisie m'a saisie jusqu'à l'ivresse.
J'ai couru.

J'ai couru des forêts entières.

LA SEINE. L'eau grise, comme un miroir du ciel.

L'amont.

L'amont.

PARIS.

Les ponts.

Les rues trop grandes.

Les boyaux de la ville.

On m'a donné un plan.

ON M'A DONNE UN NOM.

Je me suis égarée.

Course folle.

Marcher en aveugle.

Chercher l'estuaire.

ROUEN.

La pluie est froide, pour la première fois.

Les gouttes taillent la peau.

Je me suis collée aux murs.

J'ai retenu les prénoms écrits dessus.

Je m'en suis gavée.

Je me suis dit que je connaissais des gens.

Partir.

Chercher un coin.

Hors du froid.

Ici.

Je suis un rhinocéros.

Porté par un vent essoufflé.

Le froid. Le froid m'immobilise.
C'est l'hiver. Je ne peux pas aller dehors.

Je suis fatiguée maintenant.

Je suis là.

HOMME.- Murs. Sol. Plafond.
Et murs encore.
Et sol.
Et plafond.
Immensité entre les murs.
Entre le sol et le plafond.
Les corps dedans.
Maintenant, immensité entre les corps aussi.
Immensité dans les corps. C'est bien cela.
JUSQUE DEDANS.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE. Au premier acte, le rideau se lève sur une large fissure au milieu d'un mur.
L'entaille est déjà profonde.
La peinture effritée.
Nous sommes au pied du royaume.
A l'intérieur de la fissure, se trouve CAFAROS, le roi des cafards.
Il a un visage très grave, et très marqué.
Il pleure son épouse, BLATEMNESTRE, assassinée lors de la dernière guerre qui opposait le royaume des cafards et celui des dieux.
Les dieux avaient gagné et les avaient tous exterminés.
CAFAROS se demande comment se venger d'une telle cruauté.
Il convoque son fils, CANCRELESTE, afin de conduire avec lui une armée pour aller tuer les dieux.
Ils décident d'aller préparer leur plan d'attaque.
Le rideau tombe et écrase CANCRELESTE qui n'avait pas fait attention.
CAFAROS reste seul et en plein désarroi. Au pied du cadavre de son fils.
Fin du premier acte.

LA FEMME.- ETRE PRET.

Pour peu qu'on puisse jamais l'être. Attendre son tour. Son quart d'heure de lumière. Pour pouvoir dire. Taire. Ou brûler. Avancer jusqu'au tout devant. Jusqu'au bord devant. Juste avant la chute. Y ALLER.

CELUI DANS UN COIN.- UNE PATTE.

L'AUTRE PATTE.

FEMME.- Ca tremble. Avancer. Aussi lentement que faire se peut.

CELUI DANS UN COIN.- UNE PATTE.

L'AUTRE PATTE.

HOMME.- Déjà le souffle des premières loges.

FEMME.- Ca ne veut pas y aller.

Ca a peur.

CELUI DANS UN COIN.- UNE PATTE.

L'AUTRE PATTE.

L'AUTRE FILLE.- Je suis assise je regarde. Pour la première fois.

FEMME.- Tout le corps dodeline.

CELUI DANS UN COIN.- UNE PATTE.

L'AUTRE PATTE ENFIN.

FEMME.- Et dire.

GIRL.- Je suis ici. J'ai essayé là-bas. Je suis allée à côté alors. J'ai regardé en l'air, longtemps.

Je me suis encore décalée. Juste là, un peu artistique. J'ai attendu. Jouer mieux. Plus femme. Plus sensuelle. Plus. Comment dire. Encore plus.

Rien non plus.

Alors je suis ici. Ca ne marche pas mieux. Mais c'est plus lumineux. En fait, je préfère. En pleine lumière je n'y vois rien. C'est bien mieux.

Et puis je sèche plus vite.

Trempée, je ne sais plus comment: Les cheveux passés dans le lavabo, pour noyer le trac, la flotte a coulé sur la nuque, a débordé le long du cou, dégouliné sur ma robe. Moi, en laissant faire, j'ai pensé: Exit. Exit. Mal au ventre. Et j'ai laissé couler.

Maintenant, il faut sécher.

Tiens, je vais fumer la pipe. Avec la chaleur, je sécherai plus vite.

Passer le temps.

Faire sa flaque par terre, pour qu'on se souvienne.

Quelqu'un. Quelqu'un d'autre alors. N'importe qui. Tous. Je fous quoi ici? Je fume. C'est dégueulasse. Je continue?

"Bonne nuit, my love. Bonne nuit, my love. Je dors à côté de toi. Je te veille. Je m'occupe de toi. Je mets une guêpière. Des bas. Je ne sais pas si tu aimes. J'essaye. Différentes façons d'aborder. J'apprends vite tu sais. Je jouerai tous les rôles à la fois.

Je serai celle que tu embrasseras sur un banc public, et celle aussi que tu payeras dans un bordel pour te donner de l'amour. Je serai le corps à soumettre, ou le corps soumis. Je jouerai la faiblesse pour que tu te sentes fort, je serai forte pour que tu t'endormes contre mon épaule.

Tu pourras greffer sur ma peau. Tous les attributs dont tu rêves.

Fraîche. Obscène. Douce. Brûlante. Sage. Liquide.

Je fais des photos pour toi. Je te prends toi en photo, à ces moments où plus rien n'existe que la recherche de nos corps.

Je ferai tout ça si tu veux. Je ferai ça pour que le temps nous épargne un peu plus."

Et merde. Qui a du feu. Ca y est elle est éteinte. Même les accessoires ne marchent pas. Je goutte encore. Je suis patiente. Les jambes me tiennent sans problème. Je vais être sèche.

Toi, là. Viens. Toi alors? Les autres. Tous. Venez me chercher. Ou donnez moi du feu. Donnez moi n'importe quoi.

Un sèche cheveux. Une cigarette. Un verre de whisky. Des talons plus hauts. Du maquillage Chanel. Non.

Tu parles anglais? Non. Allemand? Non. Français? Tu veux que je te montre ce que c'est qu'une femme? Tu ne parles pas. Tu n'as rien à dire. Moi non plus.

Plus de scène. Plus de scène puisque tout se passe dans l'acteur. Puisque rien ne se passe dans l'acteur. Personne n'aura du feu comme j'en désire.

FEMME.- Tout foutra le camp. De toute façon. Mais je suis patiente.
Je saurais l'attendre.
JE SAURAI L'ATTENDRE.
Je l'attends.

CELUI DANS UN COIN.- Tu connais les gymnopédies d'Éric Satie?
Tu connais? Tu connais pas? Si, tu dois connaître. C'est du piano. J'en ai
joué quand j'étais petit.
Il ne faut pas jouer du piano quand on est petit.
Reste proche.
C'est à toi que je parle. Tu vois quelqu'un? Tu vois? Tu vois pas? Tu ne
vois pas? Tu ne vois rien. Je sais.
C'est aussi bien.
Éric Satie. Tu ne veux pas que je t'appelle Éric Satie? Juste un peu. juste
pour voir si ca te va. Ca t'ira j'en suis sur.
Ne bouge pas. Laisse faire.
Tu es beau de dos. Tu fais mal. Comme les notes du piano.
Un voile dans les poumons, freinant la respiration. A peine. N'inspire pas.
N'inspire pas. C'est ça. Il faut prendre son temps. De dos.
Je rêve. Je peux rêver. Tu vas partir, tu es déjà parti. Tu est vissé là. Tu
vas te retourner, et je me consumerai tout entier au moment où tes yeux
me planteront.
Je disparaîtrai. Me fondrai. En toi.

HOMME.- Laisse.
Ne tends pas la main, ni le cou. Ce n'est rien.
Je peux partir. Tu peux partir sans que l'espace ne s'en souviene.
Sans que le sol ne soit calciné. Même sur un centimètre, là où nous nous
tenons prostrés comme des idiots, à nous renifler l'un l'autre, sans même
nous voir. Le sol restera propre après notre départ, tu peux en être sur.
Cela ne sert à rien.

CELUI DANS UN COIN.- Je te prendrai dans mes bras. Tu me
répondrais, me toucherais. Rien ne témoignera de nous.
C'est un moment sans conséquence.

L'HOMME.- L'espace en accueillera d'autres que nous. L'espace est une
pute. Il portera sur sa peau tous ceux qu'on y mettra, les uns après les
autres, sans préférence aucune, n'importe qui pourra passer, même ceux
criant que l'espace leur appartient, il ne les contredira pas, alors que son
silence là maintenant nous gêne, et nous pousse gentiment dehors.
Nous avons déjà fini notre passe. Tu ne le savais peut-être pas.

CELUI DANS UN COIN.- Une main dans ton dos.
Une main faite de silence.

HOMME.- Nous serons dehors dans pas longtemps.
Toi, tu vas la jouer jusqu'au bout. Tout dire, tout trembler, tout
consommer.
Vas-y.

CELUI DANS UN COIN.- Tu connais Éric Satie? Tu connais pas?
Je te ferai écouter les Gymnopédies d'Éric Satie.
Tu es fort. Je ne te sens pas respirer.
Pas faire le minimum pour montrer que tu es encore vivant.
Présent à tel endroit. Tel moment.
Toi, tu ne trembles pas.
Tu es beau.
Contente toi de ça. Ne surcharge pas.
C'est la belle endormie. Attendant d'être reconduite en douceur, foutue
dehors sans être salie.

Tu vas jouer à rester jusqu'à me faire mal.
Alors je vais jouer à autre chose. Je vais "prendre l'air".
JE CUT.
Ne me rejoins pas.

HOMME.- Non.
Attends.

GIRL.- Between you and me.
Between you and me.
Between you and me.
Between you and me.
It's a Fantasy
Fantasy.
Between you and me.
Between you and me.
Between you and me.
Between you and me.
It's a Fantasy
Fantasy.
You're my Fantasy
You're my Fantasy
Fantasy.

HOMME.- Ta gueule.

GIRL.- Tu veux que je chante plus fort peut-être.

HOMME.- Non. Tais toi. S'il te plaît. Je t'aime. Tais toi.

GIRL.- Fuck You.

AUTRE FILLE.- Les souffles. Les appels d'air sur mes joues.
Des lignes et des silhouettes se confondent, se mêlent, se dérobent.
Sans m'attendre. Sans même me demander.
J'entends leurs mots. Sans les comprendre.
Je leur parle. Au hasard.
A voix basse. A vau l'eau.
J'ai été frôlée.
Quelque chose.
Quelqu'un peut-être.
Je ne sais pas. J'aimerai bien encore.
Je tends les bras.
Je tends les bras.
Encore une fois.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Dans l'acte deux, au pied de la fissure CAFAROS et DICTYOPTUS, son autre fils, se recueillent sur la tombe de BLATEMNESTRE.

Le peuple des cafards est prêt pour la guerre. DICTYOPTUS a levé son armée. Il glorifie la fibre patriotique de ses concitoyens et enjoint son père de le laisser conduire ses troupes vers la victoire.

Mais CAFAROS, vieux roi trahi par les dieux, ne veut pas perdre son dernier fils.

Il fait venir devant DICTYOPTUS celle qu'il aime en secret, CUNIMMONDE.

Celle ci, voyant son aimé prêt pour le combat le supplie de rester avec elle. A genoux, elle pleure.

DICTYOPTUS est tiraillé entre son désir de vengeance, et son amour pour CUNIMONDE.

CAFAROS, voyant son fils désemparé, décide de prendre lui-même la tête des armées. DICTYOPTUS déclare alors son amour secret à CUNIMMONDE, qui demande au roi de bénir leur mariage.

CAFAROS, l'oeil ruisselant de se savoir parti pour la guerre, est heureux d'avoir épargné à son fils un destin fatal.

Il les bénit donc, tandis qu'on entend au loin un choeur chantant des louanges au royaume.

Mais les dieux ont tout entendu et foudroient sur place DICTYOPTUS. Il est carbonisé.

Le rideau se baisse, laissant CAFAROS et CUNIMMONDE en plein désarroi.

Fin du deuxième acte.

HOMME.- Je ne crois pas un mot de ce que tu racontes.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- En ce qui te concerne, moi non plus.

CELUI DANS UN COIN.- Vide les verres.
Fume plus que de raison.
Et creusent les fissures.
Et creusent les fissures.
Vide les verres.
Fume plus que de raison.
Et creusent les fissures.
Et creuse.
A cause. A cause. A cause.

HOMME.- Et maintenant, je vais faire le chien.

FEMME.- Tu ne sais pas.

HOMME.- Wou. Wou.

FEMME.- Minable.

HOMME.- Et maintenant, je vais le refaire, mieux.

FEMME.- Non.

HOMME.- Wou. Wou. Wou.

FEMME.- Tu veux quoi.

HOMME.- C'était mieux.

FEMME.- Minable encore plus.

HOMME.- C'est un vrai problème.

FEMME.- Tu cherches quoi.

HOMME.- Le ton juste.

FEMME.- Conneries.

HOMME.- ARF ARF. ARF ARF. Non.

FEMME.- Cette nuit, j'ai rêvé de toi. J'ai cru. Que tu étais là. Tu ne disais pas un mot. Tu ne me regardais pas. Mais la chaleur, juste la chaleur de toi traversant les tissus, entrant en moi, juste ça, cela suffisait tu sais.

HOMME.- Wou.

FEMME.- Ca ne me soulage même pas de te le dire.

HOMME.- Et maintenant, le chien en colère. Avec les dents.

FEMME.- Si tu avais été là, avec moi, on aurait bu du café ensemble. Mangé du pain ensemble. On aurait été ennuyés de ne pas savoir quoi se dire. Et tout le tralala.

HOMME.- Non, je ne suis pas en colère. Ca n'est pas ça.

FEMME.- Il y a tant de choses que je voudrai sortir hors de moi. Pour les loger en toi.
Mais je ne sais pas comment te dire.

HOMME.- Le hurlement à la lune.

FEMME.- Le plus simple serait de se taire.

HOMME.- Faire le chien. Pour ne pas avoir à faire autre chose.

FEMME.- Je suis pleine de mes larmes rentrées.

HOMME.- L'humain, par exemple.

FEMME.- Des rires qui n'ont pas souillé ce silence.

HOMME.- WOU WOU WOU.

FEMME.- Des mots qu'il faudrait dire. Justes, tellement que si je les disais, à cet instant tout aurait disparu, et il ne resterait ici qu'un trou. Celui des mes mots.
Et il y aurait encore assez de place dans ce trou pour pouvoir y tomber à deux.

HOMME.- C'est l'heure de la promenade. Tu as amené la laisse?

FEMME.- Non.

HOMME.- Tu pourras m'emmener où tu veux, dans tes draps, tes mains, tes recoins et tes trous. Mais je ne veux pas sortir sans laisse.
Je ne suis personne, nulle part, sans laisse.

FEMME.- Je sais. Tu es un vieux chien. Tu as treize ans.

HOMME.- Je me serai donné plus.

FEMME.- Viens à moi. Un peu.

HOMME.- Et maintenant, je vais faire le chien immobile qui se tait.
(parce que rien en lui ne résiste à l'attrait du silence)

FEMME.- Prends ce que tu as à prendre et vas t'en.

HOMME.- Pas là. Plus tard.

FEMME.- Tu m'emmèneras quand tu repartiras.

AUTRE FILLE.- Je ne sais pas si je repartirai.

CELUI DANS UN COIN.- Je suis ici.

J'ai essayé là-bas.

Je suis allé à côté alors.
J'ai regardé en l'air, longtemps.

Je me suis encore décalé.
Juste là, UN PEU ARTISTIQUE.

Jouer mieux. Encore plus. Encore moins.
Ca ne marche pas.

Trempé, je ne sais plus comment.
Les cheveux. Le lavabo. La flotte.
Tout ça.
Tout ça.
Exit.
Mal au ventre.
Ca va.
CA VA.

Faire sa flaque par terre.
Etre oublié
Quelqu'un.
Quelqu'un d'autre.
N'importe qui.
Tous.
Je fous quoi je fume. C'est dégueulasse.
Je continue?

"Bonne nuit, my love.
Bonne nuit, my love.
Je dors à côté de toi.
Je te veille.
Je m'occupe de toi. Je mets une guêpière. Des bas. Je ne sais pas si tu aimes. J'essaye. Différentes façons d'aborder. J'apprends vite tu sais. Je jouerai tous les rôles à la fois.
Je serai celui que tu embrasseras sur un banc public, et celui aussi que tu payeras dans un bordel pour te donner de l'amour. Je serai le corps à soumettre, ou le corps soumis. Je jouerai la faiblesse pour que tu te sentes fort, je serai fort pour que tu t'endormes contre mon épaule.
Tu pourras greffer sur ma peau. Tous les attributs dont tu rêves.
Fraîche. Obscène. Douce. Brûlante. Sage. Liquide.
Je fais des photos pour toi. Je te prends toi en photo, à ces moments où plus rien n'existe que la recherche de nos corps.

Je ferai tout ça si tu veux. Je ferai ça pour que le temps nous épargne un peu plus."

Et merde. Plus de feu.
Toi. Viens.

GIRL.- Arrête.

CELUI DANS UN COIN.- Venez me chercher.
Ou donnez moi du feu.
Donnez moi n'importe quoi.

GIRL.- Arrête je te dis.

CELUI DANS UN COIN.- Un verre VODKA WHISKY VODKA
VODKA. Cigarette. Du maquillage. Chanel.

GIRL.- Non.

CELUI DANS UN COIN.- Tu parles anglais?

GIRL.- Non. Viens.

CELUI DANS UN COIN.- Tu veux que je te montre? Tu ne parles pas.
Plus. Rien à dire.

GIRL.- Je sais

CELUI DANS UN COIN.- Tout se passe. Puisque rien. Rien. Je n'ai pas
de feu. Je n'ai plus de feu. Je ne sais plus.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Troisième acte.

Le rideau se lève sur le royaume en fumée.

CAFAROS a perdu une patte à la guerre.

La fissure sur le mur est devenue poussiéreuse

C'est le crépuscule du roi.

Un coryphée chante d'une voix éraillée la défaite des troupes de CAFAROS.

Sa fille, ARACHNONE, tente de le consoler.

Dans son ventre, dit-elle, naîtra une nouvelle lignée de guerriers, qui, une fois adultes, se soulèveront comme un seul homme pour aller faire payer aux dieux ces siècles de malédictions.

CAFAROS est rongé par la défaite et la gangrène. Il enjoint sa fille de renoncer à ses rêves meurtriers. Elle reste son seul enfant.

Au pied de la fissure se trouvent côte à côte les tombes de

BLATEMNESTRE, CANCRELESTE et DICTYOPTUS.

Trop de sépultures murmure CAFAROS dans un râle.

Au loin, seul le vent lui répond.

Mais ARACHNONE reste déterminée. Elle appelle BOUSILAS, le vieil oracle aveugle, et exige de savoir l'avenir de la famille royale.

BOUSILAS s'exécute. Il sacrifie un puceron sur l'autel avant de lire dans ses entrailles. Il prédit alors la victoire totale et sanglante des cafards sur les dieux maudits. Telle une lame de fond chargée d'écume rageuse, la vengeance des cafards noiera les fausses idoles.

ARACHNONE, ivre de joie, prend les armes de ses frères et part au combat, suivie de son armée de cafazones.

Mais CAFAROS se souvient soudain que BOUSILAS n'a jamais été un oracle, mais un simple berger affabulateur et délirant.

CAFAROS dans un élan de rage, fracasse la tête de BOUSILAS, et s'apprête à partir sauver sa fille.

Hélas. Trois fois hélas.

Une cafazone ensanglantée entre en rampant. Elle explique au roi, dans un long monologue déchirant, comment ARACHNONE fut transpercée de part en part par des flèches divines, qui s'abattirent, telles une pluie de feu sur l'armée des cafazones. La guerrière reste la seule survivante de ce massacre.

On entend au loin un rire sardonique.

La guerrière se hisse en haut de la fissure, avant de se jeter dans le vide en criant "destin de merde".

CAFAROS se retrouve seul au pied du cadavre du berger BOUSILAS, et en plein désarroi.

Fin du troisième acte.

L'AUTRE FILLE.- Distraire. Se rendre distrayante. Il faut cela.
Je n'ai jamais su faire rire. Comme ça c'est mieux. Non.

GIRL.- A little eternity.

L'AUTRE FILLE.- Je ne connais pas d'histoires.

GIRL.- A little ennemy

L'AUTRE FILLE.- Regarde moi. Rigole. Souris au moins. Smile. You know? Regarde moi. En dessous des vêtements, j'ai de la peau, tu sais.

GIRL.- A little fantasy

L'AUTRE FILLE.- Pourquoi pas moi? Pourquoi pas à mon tour?
Réponds. Je ne sais pas ce que vous faites. Je ne sais pas faire ce que vous faites.
Je peux m'asseoir à côté de toi.

GIRL.- Oui.

L'AUTRE FILE.- Je ne dis pas qu'il ne faut pas. Je ne dis pas: si nous avons le choix, il ne faudrait pas. Je ne donne pas mon avis. Je n'en ai pas. Je fatigue, juste. Tu aimerais que je t'emmène à Eurodisney.

GIRL.- Oui.

L'AUTRE FILLE.- Et rien de plus?

GIRL.- Minnie and Mickey. J'aimerai bien voir ça. Minnie and Mickey fucking together.

L'AUTRE FILLE.- Tu veux une cigarette?

GIRL.- Oui.

L'AUTRE FILLE.- Pardon. Je n'en ai plus. On a du me les prendre quand j'étais là-bas au fond. A regarder les plantes vertes.

GIRL.- Little eternity.

Little enemy.

Little fantasy.

Little person, donne moi du feu. J'ai des cigarettes pour deux.

L'AUTRE FILLE.- Je n'en ai pas.

GIRL.- Tu as quoi alors?

L'AUTRE FILLE.- Je ne sais pas. La fatigue. Ma peau sous mes vêtements. Envie d'aller à Eurodisney.

GIRL.- C'est dur d'être toi?

L'AUTRE FILLE.- Tu pourrais.

Ca te dérangerait?

Me sourire. M'offrir autre chose qu'une cigarette. Me montrer tes épaules. S'il te plaît.

GIRL.- Si tu veux. Voilà.

L'AUTRE FILLE.- C'était toi les plantes vertes que je regardais tout à l'heure.

GIRL.- Viens te rasseoir à côté de moi. Tu n'es pas obligée de parler. Moi non plus.

Little eternity.

Little enemy.

Quiet.

L'AUTRE FILLE.- Si tout se calmait cinq minutes.

Pouvoir être. Un peu. Au lieu d'essayer d'être. Ou de jouer à être.

Tu me suffis largement. Ton épaule. Tes mots. Ton air un peu raide.

Tu joues. Moi je ne joues plus.

Je suis celle qui demande de l'amour et qui n'en a pas honte. Lâcher le morceau. Ca t'arrive?

GIRL.- Pas souvent.

L'AUTRE FILLE.- Les liens se détendent comme les cordages, et laissent filer les vaisseaux.

Le vent a repris de la force. Il me portera jusqu'au trottoir, jusqu'au champ, jusqu'à la mer. Bientôt je ne penserai même plus à toi. Ni à ce pays. Je vais partir.

Si tu as envie de moi, de rester avec moi, même pour fumer une autre cigarette, tu me rejoins là-bas; avant le vent.

GIRL.- Okay.

"In heaven, everything is fine. In heaven, everything is fine. In heaven, everything is fine. You've got your goods and I've got mine."

Je peux pas.

FEMME - Quelques frottements. Quelques entailles.
Prendre. Laisser. Quelque chose comme ça
Il est tard. Ca peut finir.
Qui aura pris. Serré. Qui aura fait l'entaille. A qui.
Allons marcher à l'intérieur.
C'est l'heure. Allons fouiller les solitudes.

CELUI DANS UN COIN.- S'ÊTRE PRÉPARÉ. S'ÊTRE MIRÉ. AVOIR RI.

Vide les verres. Fume plus que de raison. Et creusent les fissures.
Et creusent les fissures.

Le visage lisse comme la glace. Les lacets bien faits.

Abandonne son coin pour venir en pleine scène, sous les sunlights.

Avaler des bouffées de fumigènes parfumés à la fraise.

Tenir jusqu'à l'after. Tenir. Même après.

Vide les verres. Et sentir déjà. Fumer plus que de raison. Trembler déjà.

Saliver déjà. ET CREUSENT LES FISSURES.

Embrasser. Poser ma peau sur une autre peau. Étreindre, comme une épreuve de force. Ne dites rien. Je soulagerai la douleur. Ne m'en veuillez pas. Je prendrai comme il faut. Avec douceur. Prêtez moi un regard. Je suis un caméléon. Un miroir. PARTOUT JE LE SERAI.

Aussi beau et laid que vous l'êtes. Ne me laissez pas. J'ai toujours eu le frisson facile. Venez vous blottir. Dans mes mains, dans mon ventre, dans ma bouche. Je peux aimer. J'aimerai ceux qui s'approcheront trop près de moi. Je jure que je les aimerai. J'imiterai leur couleur. Caméléon.

Qui veux que je lui parle. Que je lui donne. Qui pourrait m'aider? Je cherche. JE CHERCHE LE VENTRE VIDE.

Où se tient la fête? Jusqu'à quelle heure dans la nuit? J'ai un carton, j'ai mes entrées, où je veux. J'attire le regard.

DES PIEDS À LA TÊTE, JE SUIS FAIT POUR L'AMOUR.

DES PIEDS À LA TÊTE, JE SUIS FAIT POUR L'AMOUR.

Je suis prêt. Aux excès. Au maquillage rouge vif. Aux vêtements parfumés. Aux abus.

A la danse à outrance. 220 bpm. 220 battements par minute.

Le coeur à plein régime. Les bras scindant l'espace. Les yeux vidés.

Méthodiquement. Sans aucune limite. Nausée ou éclat de rire je ne sais plus. Débauche mécanique. SUIVRE LES BATTEMENTS.

IMMERSION TOTALE.

A l'épuisement. A l'alcool, quel qu'il soit.

Aux bris de verre par terre.

A la baise.

Aux éclairs bleus qui strient en rythme le plafond et les murs.

A l'étreinte sauvage dans les chiottes.

A la chute par terre, même dans les ordures. A la mémoire fuyante du dernier prénom.

A la mémoire fuyante du dernier prénom.

Le visage comme un miroir doré. Caméléon. Jusqu'à la transparence.

JUSQU'À L'INVISIBILITÉ.

L'AUTRE FILLE.- J'entends le vent. Je l'entends.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Dernier acte. La nuit peu à peu étend son voile d'oubli sur les mortels.

CAFAROS est seul sur le plateau, au milieu des stèles de ses enfants. La fissure sur le mur s'est transformée en trou béant.

On peut voir, à travers la cloison perforée, au loin, un champ de bataille, clairsemé des dépouilles de l'armée des cafards.

L'ultime guerre a eu lieu. Les dieux et les mortels se sont entre-déchirés dans une dernière lutte sans merci. Tous les cafards sont morts, et reste le roi. CAFAROS a perdu son dernier combat.

Il est seul. Il est vieux. Il est fini. Il dit: "Où restent-ils? Où restent-ils?"

La nuit l'enveloppe peu à peu, comme un linceul.

Tout en haut, on entend des rires, des notes de musique et des tintements de verre.

Dans le ciel, les dieux fêtent leur victoire sur les mortels. Ils ont invité à leur côté Le Destin. Ce dernier se goinfre de petits fours et de champagne, tout en répétant à qui veut bien l'entendre: "Oh, vous savez, ce n'était rien, vraiment, j'aime distraire les gens qui s'ennuient." La musique se fait plus puissante. Diane la chasseresse provoque l'hilarité générale en retirant son soutien gorge devant tout le monde. Arès, bourré comme un coin, vomit sur Poséidon. On entend des cris, des rots, des applaudissements. Dionysos danse tout nu avec Athéna une rumba endiablée, pendant qu'Hermès, dans un coin protégé des regards, entreprend Aphrodite, qui ne tient pas très bien l'alcool.

Au milieu de l'Orgie, Zeus, déguisé en cafard, mime à ses compères l'assaut final. Il interprète avec brio l'agonie de l'ennemi. Hadès, le visage bouffi par la tequila et la mort, l'applaudit généreusement en hurlant "C'est bien comme ça qu'ils font, c'est comme ça qu'ils font ces vermines!!!"

La fête est portée à son comble lorsqu'Apollon, travesti en truie, chante en play-back "Strangers in the Night" de Franck Sinatra, avec Diane à poil en fond de scène, interprétant les chœurs et les claudettes.

Zeus jubile, Aphrodite s'évanouit, Arès vomit à nouveau sur Poséidon qui sent de plus en plus, Dionysos s'écroule par terre ivre mort, et Héra s'casse. S'ensuit un gigantesque éclat de rire collectif, qui va jusqu'à faire trembler les murs du théâtre.

AHAHAHAHAHAHAHAHA!

CAFAROS hausse les yeux. Un petit chapeau d'anniversaire en carton bleu et doré tombe du ciel, décrivant de courtes arabesques dans les airs avant de se poser au milieu des stèles.

CAFAROS regarde gravement autour de lui. Il demeure le seul cafard survivant.

On entend toujours les rires, la musique, les râles.

Il s'avance péniblement jusqu'au petit chapeau.

Enlève la couronne de sa tête et la pose sur la tombe de BLATEMNESTRE, sa défunte épouse.

Au loin, les bruits de la fête s'éloignent, deviennent une rumeur lointaine, puis disparaissent.

CAFAROS se saisit du petit chapeau d'anniversaire en carton multicolore, et le pose lentement sur son vieux crâne.

La nuit devient de plus en plus épaisse.

Il regarde devant lui, prend entre ses lèvres desséchées un petit serpent musical, et souffle dedans.

On entend un bruit ridicule.

CAFAROS rit doucement.

La nuit emporte tout.

Noir.

L'AUTRE FILLE.- TSEU-PO.
TSEU-PO. TSEU-PO.
ABERDEEN.
MINSK.
PAMLICO SOUND.
LA MER NOIRE

FAIRBANKS.
VIENTIANE.
LA MER BLANCHE.
FORTALEZA. RANGOON.

MANAGUA. MINNEAPOLIS.
CONSTANTINE.
SAINTE LUCIE.
MENDOZA.
BELO HORIZONTE.

BELO HORIZONTE.

BEL HORIZON.

CELUI DANS UN COIN.- S'être préparé. S'être miré. Avoir ri.
Avoir disparu.

GIRL.- WHERE ARE YOU GOING? WHERE ARE YOU GOING?
WHERE ARE YOU GOING? WHERE ARE YOU GOING? WHERE
ARE YOU GOING? WHERE ARE YOU GOING? WHERE ARE YOU
GOING?

Que l'on me dise. Maintenant.

MAINTENANT, QU'IL VIENNE DEVANT MOI. JE LE VEUX.

Close. Warm. Close.

Where are you going?

QUE L'ON M'APPORTE SES LAMBEAUX. SA CHAIR. SON
SOUVENIR. Je les chérirai.

Breathing, where you are not. I can't. I can't.

LOSS OF HEAT. Where you are.

Fucking, where you are not. Fucking, and sleep in the same bed.

WHERE IS THE BED. Breath, suck and give a little present.

Je suis inoccupée. Oh, darling je ne vois plus rien. Where do we go?

Days and hours and miles. AND MILES TO GO BEFORE I SLEEP.

What is love. when you are not. What is love. Oh. OOOOh.

VIENS. REVIENS. Donne enfin un contour à mon malaise. Stay.

Where I am. Where you'll die. I'll find. We'll stay here.

You're going? You're going?

BUY ME. BUY ME.

Please, buy me.

Buy me.

Je te suivrai jusque par terre. Jusqu'après ici. Et ici finit vite.

Je serai ton agnelle. Ton hévéa. Ton hippocampe. Ton asphodèle. Ta
sittelle. Ta clovisse. Ton plantain. Ton isatis. Ta digitale.

HOMME.- On dirait que plus rien ne bouge.

FEMME.- Mon chien. Mon aimé.

HOMME.- On dirait que ça va finir, c'est peut-être déjà fini.
Ou ça ne finira pas.

FEMME.- J'attendais ici. Je ne savais pas que ce serait toi.

HOMME.- J'ai vu des gens disparaître. Ou partir d'ici.
Devant mes yeux, je les ai vus s'effacer.

FEMME.- Prends ce que tu as prendre en moi. N'attends plus.

HOMME.- Oui.

FEMME.- Dansons un peu, tu veux. Il nous reste cela.
Le moment viendra bien assez tôt.
Nous serons là, nous ne pourrons pas être ailleurs.
Dansons.

HOMME.- Oui.

FEMME.- J'ai trouvé la laisse. Viens contre moi. Serre toi

HOMME.- Emmêles. Enchevêtres. Comme ça.

FEMME.- Attachés l'un dans l'autre.

HOMME.- J'aime bien.

FEMME.- Il faut prendre le rythme maintenant. Battre la mesure pendant
qu'elle est encore chaude.

HOMME.- Wou. Wou. Wou. Wou.

FEMME.- J'ai voulu partir, j'ai cherché en silence quelqu'un pour partir,
ou m'emmener. Je n'ai pas trouvé.

HOMME.- Tu ne serais pas partie de toute façon.

FEMME.- Je sais.

HOMME.- Je n'ai pas pensé à m'en aller. J'ai du oublier.
Je devais regarder autre chose.

FEMME.- Tu n'as besoin de me le dire. Je sais pourquoi tu es resté.

HOMME.- Peut-être.

FEMME.- Nous sommes là. Nous sommes venus.

HOMME.- On nous attend derrière.

FEMME.- On nous attend.

HOMME.- Maintenant, nous allons tourner.

FEMME.- Oh aime moi. Aime moi jusqu'à la mort.

HOMME.- Comme un petit manège de chair.

FEMME.- Je sens tes doigts s'enfoncer dans mon dos. Fouiller à l'intérieur, chercher un endroit au plus profond, où ils pourront se lover.

HOMME.- Sans autre volonté que celle du vertige.

FEMME.- Je ne sais plus où finit ma chair, où commence la tienne.
Je ne sens plus la différence.

HOMME.- Nous ne trouverons pas.

Nous n'expliquerons pas.

Nous ne comprendrons pas. Nous combattons toute compréhension.

Nous tournons sur nous-mêmes, l'un sur l'autre, et c'est notre seul destin.

FEMME: Tes jambes tremblent. Elles lâcheront bientôt.

Il faudra juste me faire un signe, une pression de ta main dans mon dos pour que je sache. Je veux te suivre. Frapper ma tête sur le sol en même temps que la tienne. Quand nous tomberons.

HOMME.- Le rythme s'est ralenti. Aide moi à garder la mesure.

FEMME.- Suis mes pas.

HOMME.- Je ferme les yeux.

FEMME.- Mon chien. Mon aimé. Sens la lumière qui se fatigue.

HOMME.- Serre ta main sur mon cou. Serre fort.

FEMME.- Regarde moi. Ne me lâche pas.

HOMME.- Le sol doit être froid.

FEMME.- Oui.

FILLE EN DÉSÉQUILIBRE.- Murs. Sol. Et plafond. Et murs. Et sol. Et
plafond.

Et murs. Et sol. Et plafond. Et Murs et plafond. Et murs et plafond.

Et sol.

Et murs.

Sont les seuls amants (restants/qui restent/qui demeurent ici).

Voilà. C'est fait.

Je suis l'immobilité parfaite et noble.

Je voudrais qu'on me prenne la main.

Paris. Octobre 98.